

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00. POUR L'ETRANGER \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.30. Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75. POUR L'ETRANGER \$4.00 \$2.00 \$1.30 \$1.00. Les abonnements se soldent d'avance.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 8 JANVIER 1909

82ème Année.

CHOSSES ET AUTRES.

Dans le monde du bistouri.— M. Claretie et ses administrés.— Les Mémoires de Laferrière.— Le foyer de la Comédie-Française en 1824.— Harel et Victor-Hugo.— Les deux fauteuils.— Le Roi et le gamin.

Ces monômes de morticoles traitant leurs professeurs d'« assassins » sont bien amusants. L'un d'eux, qui avait guère que les melades qu'avaient parlé ainsi, et encore quand on leur laissait un soufflé.

A propos de cette ébullition du monde des lancettes et des bistouris, « Gil Blas » publie d'irrévérentes anecdotes : Il paraît que c'est du moins ce que nous racontait, hier, un chirurgien fort réputé—qu'on est fort épris au gain dans le monde des lancettes. Que d'opérations, que d'amputations, que de trépanations pratiquées dans l'intérêt du maître de bistouri, plutôt que dans l'intérêt de l'opéré ! Et les « fausses opérations » ? Un malade vient trouver le cher maître. L'infortuné se plaint d'un point dans le ventre. Diagnostic, examen, auscultation, consultation. Appendicite ! La petite « intervention »—euphémisme charmant—est décidée. On transporte le malade dans une maison de santé à Neuilly. On éloigne la famille—ces deux moins gênants. Chloroforme, sémulacre d'ouverture du ventre. Deux coups de canif en croix. Trois points de suture. Coût : six mille francs (non compris les menus frais). Le pharmacien « spécifié » et le directeur de la maison de santé remettent vingt-cinq pour cent au « cher maître ».

Oyez encore ceci qui est authentique. Un chirurgien qui souffrait du mal d'argent, travailla trois mois un financier richissime de qui la maîtresse—une de nos capiteuses comédiennes—était souffrante. Ni la belle dame ni son protecteur ne souhaitaient d'opération. Le chirurgien insiste. Il dit au financier : —Je vous assure, mon cher, qu'il faut « intervenir ». Le financier, froidement, lui demande : —Quelle somme demandez-vous ? —Dix mille ! —Vous en surez vingt mille, mais laissez-vous tranquilles ! Le prince de la science, penaud, se retira.

L'ukase affiché à la Comédie-Française par lequel l'administrateur interdit dorénavant les tournées sans autorisation, a, comme on peut le penser, causé une petite révolution. L'« Action » raconte à ce propos cette anecdote : Un auteur, joué plusieurs fois avec succès dans la maison, et dont justement un sociétaire préparait des représentations en province, s'en fut trouver M. Claretie pour savoir exactement de quelle façon plus ou moins rigoureuse la mesure serait appliquée. —Eh bien, M. l'administrateur, passe encore pour l'avenir, mais pour le présent, pour ce qui était décidé.... —Je le regrette, mon cher ami, mais ce qui est dit est dit. —Alors, enfin, s'il voulait partir ? —Il lui faudrait la permission. —J'entends bien : mais, vous le savez, K... à la tête près du bonnet.... —Je vous le répète, il faudra la permission. —Et s'il veut passer outre. —Alors, je le ferai venir, je lui ferai le règlement, et je lui intime-rai l'ordre de rester. —Et s'il part tout de même ? —S'il part tout de même.... s'il part tout de même.... après tout, je ne peux pas les attacher avec une ficelle. Une fille de Laferrière, Mme Rolier Laferrière, possède des mémoires inédits du célèbre acteur, rival de Frédérick Lemaître. M. Rozier-Dorcières en publie quelques fragments, dans « Comœdia ».

Voici une description du foyer de la Comédie-Française, que Laferrière traversa : « La Bruyère a dit que quand vous mettez le pied dans un appartement, dès l'antichambre, vous voyez chez qui vous êtes. Ces paroles me reviennent à l'esprit en

théâtre, un valet se présente et demande deux fauteuils. La buraliste lui dévêtit les deux coupons. Le laquais les prend, les serre dans sa poche et attend.... —Qu'est-ce que vous voulez encore, lui demande la caissière. —Mes deux fauteuils. —Vos deux fauteuils !... mais on vient de vous les donner ! —On m'a dit, répond-il tête de rapporteur deux fauteuils.... j'ai tendu que vous me les remettez ; j'ai une voiture pour les emporter. Je viens d'aller déjà en chercher deux au garde-meubles !... On eut beau lui expliquer le malentendu, inébranlable, le valet insista, tant et si bien qu'on finit par le rembourser et le mettre à la porte.

Le révérend Cecil Maunsel, pasteur de Thorpe Malsor, de retour de Brighton, racontait à ses ouailles, accourues pour le féliciter, cette anecdote sur le séjour d'Edouard VII, qui vient de rentrer de la même station balnéaire. —Il y a quelques jours, un jeune garçon s'avança vers Sa Majesté qui se promenait le long de l'esplanade de Howe et lui dit : —« Pardou, monsieur, pouvez-vous me dire l'heure ? » —« Oui, répondit le Roi, tirant sa montre de sa poche ; il est une heure moins le quart. » —« Ah bien, répartit le gamin, voici deux heures que je me promène pour voir le type royal, je ne vais pas l'attendre davantage. » —« Ni moi non plus », répondit le Roi ; et il continua sa promenade. Sa Majesté raconta l'incident quelque temps après, en s'amusant beaucoup.

LA FORTUNE DE CASTRO. Le Venezuela s'est débarrassé du président Castro. Mais l'ancien dictateur ne traquera point dans l'exil une vieillesse misérable. Avant de passer en Europe, il s'est fait précéder de ses économies, les croyant plus en sûreté dans les banques qu'à portée des reprises de ses concitoyens. « Pour réaliser sa fortune, disent les « Mittheiler Nachrichten », on hérite entre 80 et 280 millions. A distance, il est difficile de vérifier les chiffres. Mais, en faisant la part des exagérations, on peut assurer que dix ans de despotisme ont fait au président une jolie fortune. Il avait monopolisé le commerce des bestiaux, la vente du tabac, de l'alcool et du sel. Il s'était arrogé une participation dans la frappe des monnaies et l'entraîné par le phare de Puerto-Cabello. A l'ancien dictateur appartenait encore le chemin de fer de Oro, la pinpart des actions de celui de Tactura, une part mensuelle de 10,000 pesos sur les recettes des quais de Puerto-Cabello, le droit de navigation sur le Rio Zulia, l'Orénoque et le lac Maracabo. M. Castro possédait à Apure et à El-Bianco de grands établissements d'élevage. Il a des intérêts dans les tramways, brasseries, usines à gaz et électricité de Caracas, dans les tramways, téléphones, quais et phares de Carapapo, dans les asphaltières de Berandès et de Zulia.... On peut lire dans la liste, car elle suffit déjà à montrer qu'en dix ans de pouvoir l'ex-président est devenu maintes fois millionnaire. De mauvaises langues ajoutent qu'à côté de ces revenus la confiscation des biens de ses ennemis politiques n'a pas été sans servir sa fortune.

LA FORTUNE DE CASTRO. Le Venezuela s'est débarrassé du président Castro. Mais l'ancien dictateur ne traquera point dans l'exil une vieillesse misérable. Avant de passer en Europe, il s'est fait précéder de ses économies, les croyant plus en sûreté dans les banques qu'à portée des reprises de ses concitoyens. « Pour réaliser sa fortune, disent les « Mittheiler Nachrichten », on hérite entre 80 et 280 millions. A distance, il est difficile de vérifier les chiffres. Mais, en faisant la part des exagérations, on peut assurer que dix ans de despotisme ont fait au président une jolie fortune. Il avait monopolisé le commerce des bestiaux, la vente du tabac, de l'alcool et du sel. Il s'était arrogé une participation dans la frappe des monnaies et l'entraîné par le phare de Puerto-Cabello. A l'ancien dictateur appartenait encore le chemin de fer de Oro, la pinpart des actions de celui de Tactura, une part mensuelle de 10,000 pesos sur les recettes des quais de Puerto-Cabello, le droit de navigation sur le Rio Zulia, l'Orénoque et le lac Maracabo. M. Castro possédait à Apure et à El-Bianco de grands établissements d'élevage. Il a des intérêts dans les tramways, brasseries, usines à gaz et électricité de Caracas, dans les tramways, téléphones, quais et phares de Carapapo, dans les asphaltières de Berandès et de Zulia.... On peut lire dans la liste, car elle suffit déjà à montrer qu'en dix ans de pouvoir l'ex-président est devenu maintes fois millionnaire. De mauvaises langues ajoutent qu'à côté de ces revenus la confiscation des biens de ses ennemis politiques n'a pas été sans servir sa fortune.

LA FORTUNE DE CASTRO. Le Venezuela s'est débarrassé du président Castro. Mais l'ancien dictateur ne traquera point dans l'exil une vieillesse misérable. Avant de passer en Europe, il s'est fait précéder de ses économies, les croyant plus en sûreté dans les banques qu'à portée des reprises de ses concitoyens. « Pour réaliser sa fortune, disent les « Mittheiler Nachrichten », on hérite entre 80 et 280 millions. A distance, il est difficile de vérifier les chiffres. Mais, en faisant la part des exagérations, on peut assurer que dix ans de despotisme ont fait au président une jolie fortune. Il avait monopolisé le commerce des bestiaux, la vente du tabac, de l'alcool et du sel. Il s'était arrogé une participation dans la frappe des monnaies et l'entraîné par le phare de Puerto-Cabello. A l'ancien dictateur appartenait encore le chemin de fer de Oro, la pinpart des actions de celui de Tactura, une part mensuelle de 10,000 pesos sur les recettes des quais de Puerto-Cabello, le droit de navigation sur le Rio Zulia, l'Orénoque et le lac Maracabo. M. Castro possédait à Apure et à El-Bianco de grands établissements d'élevage. Il a des intérêts dans les tramways, brasseries, usines à gaz et électricité de Caracas, dans les tramways, téléphones, quais et phares de Carapapo, dans les asphaltières de Berandès et de Zulia.... On peut lire dans la liste, car elle suffit déjà à montrer qu'en dix ans de pouvoir l'ex-président est devenu maintes fois millionnaire. De mauvaises langues ajoutent qu'à côté de ces revenus la confiscation des biens de ses ennemis politiques n'a pas été sans servir sa fortune.

LA FORTUNE DE CASTRO. Le Venezuela s'est débarrassé du président Castro. Mais l'ancien dictateur ne traquera point dans l'exil une vieillesse misérable. Avant de passer en Europe, il s'est fait précéder de ses économies, les croyant plus en sûreté dans les banques qu'à portée des reprises de ses concitoyens. « Pour réaliser sa fortune, disent les « Mittheiler Nachrichten », on hérite entre 80 et 280 millions. A distance, il est difficile de vérifier les chiffres. Mais, en faisant la part des exagérations, on peut assurer que dix ans de despotisme ont fait au président une jolie fortune. Il avait monopolisé le commerce des bestiaux, la vente du tabac, de l'alcool et du sel. Il s'était arrogé une participation dans la frappe des monnaies et l'entraîné par le phare de Puerto-Cabello. A l'ancien dictateur appartenait encore le chemin de fer de Oro, la pinpart des actions de celui de Tactura, une part mensuelle de 10,000 pesos sur les recettes des quais de Puerto-Cabello, le droit de navigation sur le Rio Zulia, l'Orénoque et le lac Maracabo. M. Castro possédait à Apure et à El-Bianco de grands établissements d'élevage. Il a des intérêts dans les tramways, brasseries, usines à gaz et électricité de Caracas, dans les tramways, téléphones, quais et phares de Carapapo, dans les asphaltières de Berandès et de Zulia.... On peut lire dans la liste, car elle suffit déjà à montrer qu'en dix ans de pouvoir l'ex-président est devenu maintes fois millionnaire. De mauvaises langues ajoutent qu'à côté de ces revenus la confiscation des biens de ses ennemis politiques n'a pas été sans servir sa fortune.

LA FORTUNE DE CASTRO. Le Venezuela s'est débarrassé du président Castro. Mais l'ancien dictateur ne traquera point dans l'exil une vieillesse misérable. Avant de passer en Europe, il s'est fait précéder de ses économies, les croyant plus en sûreté dans les banques qu'à portée des reprises de ses concitoyens. « Pour réaliser sa fortune, disent les « Mittheiler Nachrichten », on hérite entre 80 et 280 millions. A distance, il est difficile de vérifier les chiffres. Mais, en faisant la part des exagérations, on peut assurer que dix ans de despotisme ont fait au président une jolie fortune. Il avait monopolisé le commerce des bestiaux, la vente du tabac, de l'alcool et du sel. Il s'était arrogé une participation dans la frappe des monnaies et l'entraîné par le phare de Puerto-Cabello. A l'ancien dictateur appartenait encore le chemin de fer de Oro, la pinpart des actions de celui de Tactura, une part mensuelle de 10,000 pesos sur les recettes des quais de Puerto-Cabello, le droit de navigation sur le Rio Zulia, l'Orénoque et le lac Maracabo. M. Castro possédait à Apure et à El-Bianco de grands établissements d'élevage. Il a des intérêts dans les tramways, brasseries, usines à gaz et électricité de Caracas, dans les tramways, téléphones, quais et phares de Carapapo, dans les asphaltières de Berandès et de Zulia.... On peut lire dans la liste, car elle suffit déjà à montrer qu'en dix ans de pouvoir l'ex-président est devenu maintes fois millionnaire. De mauvaises langues ajoutent qu'à côté de ces revenus la confiscation des biens de ses ennemis politiques n'a pas été sans servir sa fortune.

LAZARD'S
Le Linge de Dessous Qu'il Vous Faut
et non le linge de dessous que quelque habile marchand osera vous persuader que vous devriez avoir.
Il y a, voyez-vous, dans ces stocks des vêtements de toute épaisseur et de toute qualité des moins dispendieux, dont la vente part de 60c.
Le magasin logique de vêtements de dessous pour les hommes de la Nouvelle-Orléans est celui de Lazard.
G. LAZARD CO., Ltd., 604-606 Rue du Canal.

Castro disait volontiers qu'il était en une seule personne le César, le Crésus et le Napoléon de son pays. Plus heureux que ses trois modèles, il semble avoir assuré le repos de ses vieux jours.

DEPECHEES TELEGRAPHIQUES

A MESSINE.

Messine, 7 janvier.— Un détachement de soldats sous la direction du major Landis, attaché militaire américain à Rome, travaille depuis quatre jours au déblaiement des ruines du consulat américain dans le but de retrouver les cadavres de M. et Mme Oheney. Il reste encore de nombreux débris à enlever avant de parvenir à l'appartement occupé par le consul et sa femme. Les autorités ont déterminé à isoler entièrement Messine, précaution jugée indispensable pour prévenir une épidémie. Les groupes de sauveteurs se plaignent de ce que les survivants refusent les aliments qui leur sont offerts en déclarant ne vouloir que du macaroni.

Les recherches parmi les ruines dans l'espoir de découvrir des survivants, se poursuivent toujours, et dans la journée d'hier sept personnes encore en vie ont été retrouvées dans un état de faiblesse extrême. De nombreux paysans accourent de la campagne environnante dans l'espoir de profiter des distributions gratuites de vivres. Les anglais ont établi un splendide camp de secours sur les collines qui dominent San Giovanni, et de nombreux blessés y ont été transportés.

L'ambassadeur Griscorn part pour Messine.

Rome, 7 janvier.—L'ambassadeur Griscorn et un groupe d'américains sont partis ce matin, par train spécial, pour Civita Vecchia, où ils s'embarqueront sur le vapeur « Bayern » à destination de Messine. Les personnes qui accompagnent M. Griscorn sont : MM. William Hooper, de Boston ; Nel on Gay, de Boston ; John Elliott, Wilfred Thompson, ainsi que plusieurs docteurs et infirmières. Dans le détroit de Messine l'ambassadeur Griscorn rencontrera l'amiral Sperry à bord du Connecticut et il reviendra à Naples sur ce cuirassé. Les navires américains seront placés à la disposition des autorités italiennes. Avant son départ M. Griscorn a remercié le chef de gare de Rome et les directeurs du chemin de fer pour la courtoisie avec laquelle ils ont mis un train spécial à sa disposition.

Le nombre total des victimes du tremblement de terre s'élève à 164,850.

Rome, 7 janvier.—La liste officielle des pertes de vies dans les cinquante localités dévastées par le tremblement de terre s'élève à un total de 164,850, qui se répartit comme suit : Messine, 108,000 tués. Reggio, 31,000. Palmi, 4,500. M. Ietto, 2,300. Villa San Giovanni, 3,700. Palmira, 3,300. Scylla, 2,300.

Théâtre national.

Londres, 7 janvier.—Un grand théâtre national sera prochainement érigé à Londres à la mémoire de Shakespeare. Les fonds nécessaires seront recueillis par souscription et les auteurs des principales villes du royaume seront priés de s'inscrire en tête des listes. L'emplacement du théâtre sera choisi au centre de Londres.

Visite d'officiers américains au Caire.

Le Caire, 7 janvier.—Le contre-amiral William P. Potter, commandant la quatrième division de l'escadre américaine de l'Atlantique, et plusieurs officiers de son état-major, sont venus ce matin en visite officielle au Caire et ont été reçus par le Khédive et Sir Eldon Gorst, l'agent diplomatique anglais en Egypte. Les officiers américains ont été présentés au Khédive par M. Lewis Iddings, ministre américain au Caire. Le contre-amiral Potter a présenté au Khédive les respects du président Roosevelt et de l'escadre. Le Khédive a répondu en exprimant le grand plaisir qu'il éprouvait à rencontrer les officiers américains.

Les visiteurs ont été invités à déjeuner par Sir Sildon Gorst, et dans la soirée ont assisté à un banquet donné au Palais d'Abdin.

Au Portugal.

Lisbonne, 7 janvier.—Après avoir d'abord donné hier soir à Lisbonne par des officiers de l'armée portugaise, banquet auquel assistait le roi Manuel, un lieutenant a publiquement averti Sa Majesté que ses ennemis fomentaient un complot en vue de le détrôner. Cet officier a ajouté que le roi était entouré d'espions et de traitres. En conséquence de ces révélations les gardes du palais ont été renforcées aujourd'hui.

Signature du nouveau Traité d'extradition Franco-Américain.

Paris, 7 janvier.—Le nouveau traité d'extradition Franco-Américain a été signé, aujourd'hui, à Paris par l'ambassadeur White, au nom des Etats-Unis et par le ministre des affaires étrangères M. Pichon au nom de la France. Les termes du nouveau traité sont à peu près identiques à celui de 1892.

La Cathédrale de Tolède menace de tomber en ruines.

Tolède, Espagne, 7 janvier.—Une commission d'architectes chargée de faire une enquête sur l'état de la Cathédrale de Tolède, l'un des plus grands et des plus célèbres édifices gothiques d'Europe, a déclaré aujourd'hui que l'édifice était peu sûr et sujet à s'effondrer d'un jour à l'autre. Les services religieux qui avaient lieu dans la Cathédrale ont été interrompus et seront dorénavant célébrés dans l'Eglise de la Trinité.

Le procès des « Night Riders ».

Union City, Tenn., 7 janv.—Les débats du procès des « Night Riders » de Reelfoot Lake ont été terminés à midi, et immédiatement le sort des accusés a été remis entre les mains du jury, qui s'est retiré à huis clos pour délibérer. Le procureur Caldwell a terminé les débats en prononçant un vigoureux réquisitoire dans lequel il a demandé que la peine capitale soit infligée aux huit accusés.

Collision de trains.

Baltimore, 7 janvier.—Le train express No 2 de la ligne Baltimore et Ohio est entré en collision, ce matin près de la gare de Wilsonburg, avec un train de voyageurs.

Sept personnes ont été légèrement blessées. Les directeurs de la compagnie déclarent que l'accident est dû à la négligence du mécanicien du train No 2 qui n'a pas observé les ordres qui lui avaient été donnés.

Aquittement de Mme Erb et de sa sœur.

Media Pie, 7 janvier.—Après être resté en délibération pendant plus de dix heures, le jury a rendu un verdict d'aquittement en faveur de Mme. M. Florence Erb et de Mme. Cathérine Beisel sa sœur, accusées toutes deux du meurtre du capitaine J. Clayton Erb. Le jury s'était retiré hier après midi, à 4 h 30 heures et est rentré dans la salle d'audience, ce matin à 9 h 45 heures. Les deux femmes ont éprouvé une profonde émotion en entendant la lecture du verdict.

A VENDRE
Restaurant dans le quartier des affaires. Recettes de \$20 à \$30 par jour. S'adresser, G. J. C. 1021 Royale.

AU PUBLIC
Les acheteurs de la ville et de la campagne ayant besoin d'un des articles dont se compose notre stock, feront bien de venir examiner notre assortiment avant de s'adresser ailleurs. Celui-ci comprend des GLACES FRANÇAISES et ALLEMANDES, avec cadres dorés ou cadres en noyer ou ébène, de toutes grandeurs et de tous les genres ; de GRAVURES, cadres pour tableaux et portraits ; de STORES, corniches, embrasses, albums, étagères, ornements de fantaisie, statues en bisque et bronze, vases, bibelots, accessoires, etc., etc. Nous appelons particulièrement l'attention du public sur la grande variété des articles que nous avons en magasin et sur notre importation de GLACES FRANÇAISES pour cheminées et pour panneaux. Nous sommes les seuls possédant un véritable entrepôt de glaces à la Nouvelle-Orléans. Notre établissement est le plus vaste qui existe dans le Sud et est l'égal de n'importe quel autre aux Etats-Unis. Nous pouvons donc vendre à meilleur marché qu'aucune autre maison de la ville faisant le même genre d'affaires et prétendant s'y connaître. Il n'en existe pas d'ailleurs qui en fasse une spécialité comme nous. Nous espérons que les acheteurs feront leur profit de ce que nous venons d'exposer.
Oscar Uter, Gérant. **L. UTER HEIRS.**
Nos 233 et 235 RUE ROYALE.

BILOXI, MISS. 12 JUIN 1908.
MON CHER MR. TEBAUT (L'Homme Qui Rit) :
Je n'ai l'honneur de vous connaître que de réputation, mais je vous engage à ne point boire d'eau si vous voulez être « L'Homme Qui Rit ». Je me suis, moi-même, réformé de la seule manière possible. J'ai abandonné complètement l'usage de l'eau, excepté pour les ablutions. Le Tout-Puissant a fait pour moi de grande dans le déluge que j'ai vraiment peur de l'eau comme poisson. Prenez une belle fille allemande ; voyez ses joues ; elles sont de la couleur de rose de l'arc-en-ciel ; son haleine a le parfum de la violette. Elle boit « Brava Beer », une bière renommée en Allemagne. Pas d'eau contenant le germe de la malaria. Prenez à la source typhoïde ; Prenez soigneusement à un baron malade et à un employé malade par le fait de la glace non lavée dans l'eau impure d'une glacière sale. Prenez l'eau d'une machine. Le peuple devrait prohiber les prohibitionnistes.
Bonne à Vous. PETER PARLEY.

W. G. TEBAUT,
217 à 223 RUE ROYALE,
NOUVELLE-ORLEANS, L.N.E.
Le Magasin de Meubles le plus Ancien et le Meilleur Marché au Sud.

William Frantz & Cie.,
JOAILLIERS ET OPTICIENS.
Marchandises en Argent Véritable et en Or Massif. Inspecteurs Autorisés des Montres de Chemins de Fer. Prenez attention accordée aux demandes et commandes par la poste. Attention Spéciale Appelée sur les Départements de Réparations.
143 RUE CAROLLETT, NOUVELLE-ORLEANS, L.N.E.
30 cent-4m

F. A. BRUNET,
IMPORTATEUR DIRECT.
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER.
313 RUE ROYALE
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.
La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.
Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de nos marchandises dont le détail toute concurrence.
Les ordres de la campagne sont sollicités.
PHONE MAIN 4360.

DIAMANTS, MONTRES, Bijoux en Argent et Or Massif.
A. M. HILL,
685 rue du Canal.

Le major général Fremont pour martialle.
La Havane, 7 janv.—Le procès en cour martiale du major général Francis Fremont, du cinquième régiment d'infanterie, accusé d'avoir diffamé le major W. C. Carke du même régiment, commencera demain à Sagua la Grande. La Cour sera présidée par le colonel John T. Van Orsdale, du septième d'infanterie.

Nouveau crime des « Night Riders ».
Little Rock, Ark., 7 janvier.—Des « Night Riders » ont mis le feu la nuit dernière à l'entrepôt de coton des frères Wilson à Russellville, contenant 500 balles de textile d'une valeur approximative de 25,000 dollars. Les bandits ont assuré le bâtiment de pétrole avant d'y mettre le feu.